

8479

Le 10 juillet 1867



Cher monsieur,

Une phrase un peu obscure que j'ai lue le soir dans
l'Avenir national m'engage à venir vous donner,
 pour vous personnellement et à titre de
 renseignement exact, le récit de mes relations
 avec l'élève distingué de l'Ecole normale,
 M. Lallier.

Tous les ans, vers cette époque, l'Ecole normale
 fait une loterie de bienfaisance pour les pauvres de
 son quartier. D'ordinaire, on s'adresse à moi pour
 un lot. Cette année on a fait de même, et M. Lallier
 m'a écrit au nom de ses camarades. J'ai envoyé un
 ouvrage, et M. Lallier était alors tout naturellement
 désigné pour me remercier. La mission de bienfaisance
 l'a conduit à cette autre mission qui s'est trouvée
 si périlleuse et que les Supérieurs de l'Ecole

ont incriminée.

Rien n'était fait encore et j'ignorais tout de cette affaire, lorsque le soir même où l'Avenir national donna la lettre des élèves, M. Bisard vint chez moi : je pris la visite comme une de celles qu'il me fait quelquefois en ami pour s'informer de ma santé. Il avait l'air embarrassé et témoignait désirer me parler seul. Rien cependant ne me donna à présager ses résolutions du lendemain. Il était déjà informé de la part que M. Lallier avait prise à cette correspondance, et il connaissait même la réponse que j'avais faite aux élèves en ancien maître et en ami. Je le considérais comme le patron naturel de l'Ecole et toutes mes paroles tendaient à le confirmer dans le rôle de protection et d'indulgence.

Il n'a donc pu résulter de cette conversation que j'eus avec M. Bisard rien qui portât

préjudice à la situation de l'élève distingué qui
s'est trouvé frappé le lendemain à ma grande
surprise. Ai-je besoin d'ajouter qu' aussitôt
informé, j'en ai cessé, les jours suivants, et
presque à toutes les heures, d'agir, de faire agir,
d'intervenir autant que j'en ai pu, mais avec
une parfaite inutilité?

Veuillez agréer Mes messieurs, l'assurance
de mes sentiments les plus distingués,
Saint-Denis

je suis très honoré de la confiance que vous m'avez faite en m'adressant
 votre lettre du 10 courant. Je vous prie de croire que je n'ai rien négligé
 pour répondre à votre demande. Je vous prie de m'excuser si je ne
 vous envoie pas tout ce que vous m'avez demandé, car j'ai dû
 me contenter de ce que j'ai pu vous en faire. Je vous prie de
 m'excuser encore si je ne vous envoie pas tout ce que vous m'avez
 demandé, car j'ai dû me contenter de ce que j'ai pu vous en faire.

J'ai informé de la part de M. de la Roche
 pour à cette correspondance, et le commandant
 même la réponse que j'ai pu vous en faire.
 en arcais maître et en arcais de la Roche
 comme le patron naturel de la Roche et de la
 mes paroles tendant à la confusion de la Roche
 et de protection à l'indigne.

Il n'a donc pu résulter de cette correspondance
 que pour être de la Roche non que pour